

## « Allô, tu me vois ? »

En utilisant la « vidéo compressée », Patrice Barrat et Kim R. Spencer tentent une expérience aussi sophistiquée qu'inédite. Faire communiquer des gens aux deux bouts de la planète.

**SAMEDI 26 SEPTEMBRE**



FRANCE 3

Rose à Brooklyn, Nejma à Gennevilliers : le « village planétaire ».

« **A**LLÔ, Nejma, tu m'entends ? » – « Rose, tu me vois ? » L'image a une sorte d'accélération, un mouvement légèrement haché qui donne aux gestes quelque chose d'émouvant comme dans les premiers films des frères Lumière. Impression de redécouvrir le cinéma. Rose montre à Nejma l'hôpital où elle travaille, Nejma son immeuble, chacune voit l'autre sur l'écran de télévision, en direct avec le son.

Rose et Nejma. Elles ne se connaissent pas avant de commencer cette drôle d'expérience, elles vont se découvrir, apprendre à se parler, à communiquer pendant trois jours grâce à la « vidéo compressée » (1). Rose habite Brooklyn, un ghetto ; Nejma, Gennevilliers, une cité de la banlieue parisienne. L'océan les sépare mais, d'une certaine manière, leur vie se ressemble. Rose a deux enfants, Nejma trois. Rose qui a trente-cinq ans est haïtienne, Nejma qui en a vingt-neuf est d'origine algérienne. Chacune à un bout du monde, si proches pourtant.

La première fois qu'elles se sont parlé, il y a eu un petit temps de gêne, de timidité. Elles n'arrêtaient pas de sourire. Que se dire quand il y a tant à dire mais pas d'intimité encore ? Leur univers c'est le ghetto et il n'est pas facile de raconter en phrases ce que l'on aime, ce qui vous a marqué ou blessé. Rose est plus expansive, plus directive, elle manifeste sans embarras ses prises de conscience, ses choix et ses révoltes. Nejma est pudique.

Elles vont commencer par se montrer ce qui est plus facile, leur univers. Rose l'hôpital où elle est infirmière. Elle s'occupe de bébés malades dès leur naissance. Des bébés qui sont drogués parfois (à cause de leur mère) : on voit les petits corps agités sous les couvertures. Dans le quartier où elle travaille, le taux de mortalité infantile est plus élevé encore que dans les pays les plus pauvres du monde... Rose qui a quitté Haïti à quinze ans pour rejoindre sa mère à New-York est très concernée par les problèmes de sa communauté. Le quartier de son adolescence offre toutes les images de la misère, maisons incendiées après la mort de Martin Luther King qui n'ont pas été réparées depuis, rideaux de tôle dégingnés. Sa maison aujourd'hui est entourée d'arbres mais elle n'a rien oublié, elle donne des cours, veut préparer une maîtrise de santé publique avant de retourner en Haïti pour aider les paysans. « Nejma, j'ai une question... Est-ce que les étrangers qui sont nés en France

sont traités différemment de ceux qui sont émigrés ? ». « C'est dur pour les deux », répond Nejma avec son doux sourire.

Nejma a montré à Rose l'immeuble où elle est née. La famille est passée du rez-de-chaussée au sixième étage et Nejma travaille en face. Elle aime bien Gennevilliers qu'elle ne voudrait quitter pour aucun empire – et surtout pas pour Paris « où il n'y a rien ». La cité des 3 F ressemble à toutes les banlieues françaises avec des pelouses mitées et des mômes assis dehors, juchés sur des voitures ou pétaradant en mobylette. Nejma présente la crèche où elle garde des enfants, et une association appelée l'Aide aux devoirs, créée il y a deux ans pour aider les élèves en situation d'échec scolaire. Nejma est en train de parcourir la cité quand tombe brusquement une poche d'eau lancée du haut d'un immeuble. Avertissement, menace ? « Ce sont des gens qui n'ont pas confiance dans les médias : ils ne veulent pas qu'on filme la cité », expliquera-t-elle plus tard à Rose qui comprend. Aux Etats-Unis aussi les médias sont toujours prêts à montrer les images négatives du ghetto.

Elles se sont présenté leurs enfants, leur mari ; petit à petit les conversations sont devenues plus profondes, plus intimes. Nejma, légèrement en retrait, a brusquement livré un secret. Son frère est mort d'une overdose il y a quelques années, et la manifestation contre la drogue qu'elle a projetée hier à Rose, c'était pour ce frère-là. On voit l'affection s'installer sur les images un peu tremblées de l'écran.

En utilisant la « vidéo compressée », une technologie d'avant-garde, pour échanger des expériences de vie d'un bout à l'autre du monde, Patrice Barrat et Kim R. Spencer ont réussi à transformer une technique sophistiquée en une fragile et formidable aventure humaine. Pour les réalisateurs, c'est un peu l'idée du « village planétaire » cher à McLuhan qui est ainsi développée. Il s'agit de rapprocher, par la confrontation, des vies marquées par un problème de portée mondiale, de souligner aussi les interdépendances. Prochaine confrontation prévue : un Israélien et un Palestinien.

CATHERINE HUMBLLOT

(1) La « vidéo compressée » ou visiophonie est une technologie qui consiste à comprimer les signaux image et son pour les faire transiter sur des circuits téléphoniques améliorés.